

éclairés, réfugiés en Allemagne quelles doivent être désormais leurs vues, et quel est le rôle auquel les destine peut-être une providence secrète qui veille au perfectionnement de notre espèce. C'est à servir de moyen de communication entre deux grands peuples, qu'ils sont évidemment appelés. L'étude doit faire le charme de leur exil, et leur travail doit n'être pas perdu pour les sciences. Cependant ils doivent peu se flatter de produire d'eux-mêmes à l'avenir des ouvrages dignes de la postérité: privés des bibliothèques françoises, du commerce des François, isolés, étrangers à l'esprit nouveau, aux découvertes nouvelles de leur patrie, ils perdent peu-à-peu sur un autre sol ces connoissances et ces idées locales, cette fleur d'agrément que, même en France, on trouvoit rarement hors de la capitale. N'étant plus sur leur propre terrain, et n'ayant plus les mêmes moyens de culture, il leur devient plus difficile de créer et de réussir par eux-mêmes. Mais ils vivent dans un pays fertile, et c'est de ses productions qu'ils peuvent enrichir la France. Les écrivains de l'Allemagne y sont trop peu connus; nous nous trouvons au milieu d'eux; apprenons leur langue; étudions leur esprit; discernons ce qu'ils ont de bon, et qui manque à notre littérature; qu'une critique saine fasse un choix sévère, et envoyons à notre patrie ces précieux matériaux que nous aurons